

Dons? : malgré l'inflation, la générosité ne s'est pas dégonflée

Éric Larpin

Inflation, année présidentielle et guerre en Ukraine... Autant de facteurs qui pourraient faire craindre une baisse de la collecte. Il n'en est rien d'après les associations, qui pointent en revanche la hausse de leurs charges liée aux prix de l'énergie et des matières premières.

Après deux années exceptionnelles de générosité, pour une grande part liée aux actions de lutte contre la pandémie de Covid-19, faut-il s'attendre à un tassement de la collecte cette année ? «Oui, si l'on considère 2022 à l'aune de ces deux années écoulées ; mais non si l'on se réfère à 2019, la dernière année plus normale», analyse Véronique Desnoyers, directrice du développement des ressources des petits frères des Pauvres « Pour le premier semestre 2022, la collecte est déjà meilleure qu'en 2019, signe que la poche de générosité ne s'est pas dégonflée. »

Pour autant, le maintien de la collecte en début d'année s'explique largement par l'urgence autour de l'Ukraine, qui a mobilisé les donateurs dès le début de la guerre en février. « Fin juin, la croissance n'était que de 10 % pour l'ensemble des grandes ONG, précise Pierre Siquier, président de France Générosités. Elle est très centrée sur l'Ukraine et les interrogations demeurent sur le deuxième semestre, et en particulier sur décembre qui concentre habituellement un tiers, voire la moitié de la collecte des associations. »

Des élans de générosité provoqués par les guerres et catastrophes

L'année 2022 était pourtant jugée « à risques ». D'une part parce que le scrutin présidentiel suscite souvent de l'attentisme chez les Français, soucieux de possibles changements législatifs. D'autre part parce que l'inflation est venue perturber les pronostics. Thierry Robert, secrétaire national du Secours populaire français (SPF), se veut rassurant : « En période d'inflation, le don moyen diminue, mais la collecte ne freine pas. On reste donateur, mais avec des montants plus faibles. Et si on ne donne plus d'argent, on donne du temps ou des biens d'usage. »

Pour le SPF, le soutien financier à l'Ukraine n'a pas entamé le reste de la générosité. Une remarque qui s'applique d'ailleurs aux autres guerres et grandes catastrophes. Celles-ci provoquent des élans sans mordre sur la collecte habituelle, comme lors du tremblement de terre en Haïti en 2010 ou du typhon dans l'océan Indien en 2013.

« Les associations devraient pouvoir bénéficier du bouclier énergétique »

Mais Thierry Robert pointe que les besoins des associations vont être plus élevés en fin d'année et l'an prochain. « Dans nos dépenses, on a augmenté de 10 à 15 % les charges liées à l'énergie, explique-t-il. Comme les entreprises, les associations devraient pouvoir bénéficier d'un bouclier énergétique pour ne pas fermer un congélateur de denrées sur deux ou laisser au garage une camionnette sur deux... » Le constat est le même chez les petits frères des Pauvres, où on remarque aussi que la flambée du prix du papier, pour les envois de courrier aux donateurs, a eu des conséquences sur le coût de la collecte.

L'ensemble des associations qui luttent contre la précarité alertent sur cet effet ciseaux prévisible pour 2023, qui associe hausse des charges et croissance du nombre de personnes accueillies dans leurs structures, poussées à la rue par la hausse du coût de la vie. L'an prochain, le maintien de la générosité des Français sera donc plus que jamais nécessaire, même si pour certains donateurs, l'arbitrage entre la consommation quotidienne et le don sera peut-être défavorable à ce dernier.

Des dons en hausse en 2021

Le montant des dons à des associations caritatives déclarés aux services fiscaux a augmenté de 1,9 % en 2021, et ce malgré la baisse du nombre de foyers donateurs. C'est le résultat de la 27^e édition de l'étude sur la générosité des Français menée par le réseau d'experts Recherches et solidarités, publiée fin novembre 2022. Le total des dons s'est élevé à 5,3 milliards d'euros.

Le montant des dons a connu une progression plus modérée, après le bond exceptionnel de 7,1 % en 2020 - qui pouvait s'expliquer par un « sursaut de générosité » lors de la première année de l'épidémie de Covid-19, précise l'étude. Le montant moyen du don par donateur était de 591 €, contre 570 € un an plus tôt.